

A partir des documents suivants, répondez de manière ordonnée à la question suivante :

**En quoi la monstruosité permet-elle une réflexion sur l'humanité ?**

**DOCUMENTS :**

**Document 1 :** Ambroise Paré, *Des monstres et des prodiges*, 1573.

**Document 2 :** Michel De Montaigne, *Les Essais*, Livre II, chap. 30, « Au sujet d'un enfant monstrueux », 1595, trad. d'André Lanly.

**Document 3 :** "Quasimodo", Victor HUGO, *Notre-Dame de Paris*, Livre 1, chapitre V, Éditions Gallimard Folio, 1831.

**Document 4 :** « Les délices de la peur », Claire CAILLAUD, Revue *Textes et documents pour la classe*, décembre 1995.

**Document 5 :** Mary SHELLEY, *Frankenstein ou Le Prométhée moderne*, dernier chapitre, Éditions Gallimard Folio Plus, Traduit de l'anglais par Paul Couturiau.

**Document 6 :** *The Elephant Man*, Affiche du film de David LYNCH, 1980

**Annexe :** définition.

## Document 1 :

*Ambroise Paré est le chirurgien des champs de bataille, le père de la chirurgie moderne : il met au point la ligature des artères, qu'il substitue à la cautérisation, dans les amputations. On cite volontiers cette phrase modeste de Paré pour résumer sa philosophie : « Je le pensai et Dieu le guérit. »). Dans Des monstres et prodiges (1573), il étudie le phénomène des monstres. Dans l'extrait suivant, il s'attache à expliquer pourquoi les enfants monstrueux viennent au monde.*

### Chapitre III - « De l'ire<sup>1</sup> de Dieu »

Il y a d'autres créatures qui nous étonnent doublement, parce qu'elles ne procèdent pas des causes susdites<sup>2</sup>, mais d'une confusion d'étranges espèces qui rendent la créature non seulement monstrueuse, mais prodigieuse : c'est-à-dire, qui est tout à fait abhorrente<sup>3</sup> et contre nature, comme pourquoi<sup>4</sup> sont faits ceux qui ont la figure d'un chien et la tête d'une volaille, un autre ayant quatre cornes à la tête, un autre ayant quatre pieds de bœufs et les cuisses déchiquetées, un autre ayant la tête d'un perroquet, et deux panaches sur la tête, et quatre griffes, et autres formes que tu pourras voir par plusieurs et diverses figures ci après dépeintes à leur ressemblance.

Il est certain que le plus souvent ces créatures monstrueuses et prodigieuses procèdent du jugement de Dieu, lequel permet que les pères et les mères produisent de telles abominations au désordre qu'ils font en la copulation comme bêtes brutes<sup>5</sup>, où leur appétit les guide, sans respecter le temps ou autres lois ordonnées de Dieu et de Nature, comme il est écrit dans le livre d'Esdras le Prophète<sup>6</sup>, que les femmes souillées de sang menstruel engendreront des monstres (...). Les anciens estimaient tels prodiges venir souvent de la pure volonté de Dieu, pour nous avertir des malheurs dont nous sommes menacés de quelque grand désordre ; ainsi que le cours ordinaire de nature semblait être perverti en une si malheureuse engeance<sup>7</sup>.(...)

Du temps que le pape Jules Second<sup>8</sup> suscita tant de malheurs en Italie et qu'il eut la guerre contre le roi Louis XII (1512), laquelle fut suivie d'une sanglante bataille donnée près de Ravenne, peu de temps après on vit naître en la même ville un monstre ayant une corne à la tête, deux ailes et un seul pied semblable à celui d'un oiseau de proie, à la jointure du genou un œil, et participant de la nature du mâle et de femelle comme tu vois par ce portrait.

**Ambroise PARÉ**, *Des monstres et des prodiges*, 1573

---

1 Ire = colère.

2 Causes exposées dans le chapitre I

3 Abhorrente = repoussante.

4 Comme pourquoi = Comme la raison pour laquelle.

5 = Dieu permet que des parents accomplissent un acte si monstrueux lorsqu'ils copulent comme des bêtes brutes.

6 Livre historique de la Bible.

7 Engeance = race.

8 Le pape Jules II a surtout mené une activité militaire : il a cherché tout au long de son pontificat à annexer de nouveaux territoires.

## Document 2 :

### Un enfant monstrueux

Je vis avant-hier un enfant que deux hommes et une nourrice, qui disaient être le père, l'oncle et la tante, conduisaient pour le montrer à cause de son étrangeté et pour tirer de cela quelque sou. Il était pour tout le reste d'une forme ordinaire et il se soutenait sur ses pieds, marchait et gazouillait à peu près comme les autres enfants de même âge [...] ; ses cris semblaient bien avoir quelque chose de particulier : il était âgé de quatorze mois tout juste. Au-dessous de ses tétins, il était attaché et collé à un autre enfant sans tête et qui avait le canal du dos bouché, le reste intact, car s'il avait un bras plus court que l'autre, c'est qu'il lui avait été cassé accidentellement à leur naissance ; ils étaient joints face à face et comme si un plus petit enfant voulait en embrasser un second [...].

Les [êtres] que nous appelons monstres ne le sont pas pour Dieu, qui voit dans l'immensité de son ouvrage l'infinité des formes qu'il y a englobées ; et il est à croire que cette forme, qui nous frappe d'étonnement, se rapporte et se rattache à quelque autre forme d'un même genre, inconnu de l'homme. De sa parfaite sagesse il ne vient rien que de bon et d'ordinaire et de régulier ; mais nous n'en voyons pas l'arrangement et les rapports.

« *Quod crebro videt, non miratur, etiam si cur fiat nescit. Quod ante non vidit, id, si evenerit, ostentum esse censet* » [Ce que (l'homme) voit fréquemment ne l'étonne pas, même s'il en ignore la cause. Mais si ce qu'il n'a jamais vu arrive, il pense que c'est un prodige.]

Nous appelons « contre nature » ce qui arrive contrairement à l'habitude : il n'y a rien, quoi que ce puisse être, qui ne soit pas selon la nature. Que cette raison universelle et naturelle chasse de nous l'erreur et l'étonnement que la nouveauté nous apporte.

**Michel De Montaigne**, *Les Essais*, Livre II, chap. 30, 1595,

## Document 3 :

### QUASIMODO

*La scène se passe à la fin du Moyen Âge. Pour se divertir, le peuple de Paris décide de procéder à l'élection du « pape des fous », un concours de grimaces.*

C'était une merveilleuse grimace, en effet, que celle qui rayonnait en ce moment au trou de la rosace. Après toutes les figures pentagones, hexagones et hétéroclites qui s'étaient succédé à cette lucarne sans réaliser cet idéal du grotesque qui s'était construit dans les imaginations exaltées par l'orgie, il ne fallait rien moins pour enlever les suffrages, que la grimace sublime qui venait d'éblouir l'assemblée. Maître Coppenole lui-même applaudit; et Clopin Trouillefou, qui avait concouru, et Dieu sait quelle intensité de laideur son visage pouvait atteindre, s'avoua vaincu. Nous ferons de même. Nous n'essaierons pas de donner au lecteur une idée de ce nez tétraèdre<sup>9</sup>, de cette bouche en fer à cheval, de ce petit œil gauche obstrué d'un sourcil roux en broussailles tandis que l'œil droit disparaissait entièrement sous une énorme verrue, de ces dents désordonnées, ébréchées çà et là,, comme les créneaux d'une forteresse, de cette lèvre calleuse sur laquelle une de ces dents empiétait comme la défense d'un éléphant, de ce menton fourchu, et surtout de la physionomie répandue sur tout cela, de ce mélange de malice, d'étonnement et de tristesse. Qu'on rêve, si l'on peut, cet ensemble.

L'acclamation fut unanime. On se précipita vers la chapelle. On en fit sortir en triomphe le bienheureux pape des fous. Mais c'est alors que la surprise et l'admiration furent à leur comble. La grimace était son visage.

Ou plutôt toute sa personne était une grimace. Une grosse tête hérissée de cheveux roux ; entre les deux épaules une bosse énorme dont le contre-coup se faisait sentir par-devant un système de cuisses et de jambes si étrangement fourvoyées qu'elles ne pouvaient se toucher que par les genoux, et, vues de face, ressemblaient à deux croissants de faucilles qui se rejoignent par la poignée ; de larges pieds, des mains monstrueuses ; et, avec toute cette difformité, je ne sais quelle allure redoutable de vigueur, d'agilité et de courage ; étrange exception à la règle éternelle qui veut que la force, comme la beauté, résulte de l'harmonie. Tel était le pape que les fous venaient de se donner.

On eût dit un géant brisé et mal ressoudé. Quand cette espèce de cyclope parut sur le seuil de la chapelle, immobile, trapu, et presque aussi large que haut, carré par la base, comme dit un grand homme, à son surtout<sup>10</sup> mi-parti<sup>11</sup> rouge et violet, semé de campaniles<sup>12</sup> d'argent et surtout à la perfection de sa laideur, la populace le reconnut sur-le-champ, et s'écria d'une voix :

- C'est Quasimodo, le sonneur de cloches ! c'est Quasimodo, le bossu de Notre-Dame ! Quasimodo le borgne ! Quasimodo le bancal ! Noël ! Noël !<sup>13</sup>

On voit que le pauvre diable avait des surnoms à choisir.

- Gare les femmes grosses<sup>14</sup> ! criaient les écoliers.

- Ou qui ont envie de l'être, reprenait Joannes.

Les femmes en effet se cachaient le visage.

- Oh! le vilain singe, disait l'une.

- Aussi méchant que laid, reprenait une autre.

- C'est le diable, ajoutait une troisième.

**Victor HUGO, *Notre-Dame de Paris*, Livre 1, chapitre V, 1831.**

9 Tétraèdre = à quatre faces.

10 Surtout = manteau.

11 Mi-parti = partagé en deux.

12 Campaniles = petites cloches.

13 Noël = cri de joie.

14 Grosses = enceintes.

## Document 4 :

### LES DÉLICES DE LA PEUR

Passager clandestin de la littérature, le monstre habite des romans et des récits dont la lecture procure un plaisir difficile à avouer. De même qu'on hésite à parier de la curiosité qu'on éprouve pour les faits divers. Le monstre est pourtant un hôte permanent de l'imagination humaine. (... ) Qui sont ces monstres ? De malheureuses victimes de malformations physiques que les camelots exhibent dans les foires et dont le commerce a donné naissance à d'odieuses pratiques de mutilation, comme le montre Victor Hugo dans *L'Homme qui rit* ? Ou des êtres malveillants dont les anomalies physiques exhibent la perversité ? Doués d'une ambiguïté fondamentale, les monstres suscitent peur et pitié, répulsion et fascination.

#### Condamnés à l'exclusion

Ils incarnent d'abord la différence. Affligés de difformités morphologiques, ils provoquent une répulsion et une interrogation. Des êtres d'une apparence aussi étrange induisent par analogie un jugement moral, hâtif, mais vite porté par le bon sens populaire et habilement exploité par les esprits cultivés, comme le prouve la chasse aux sorcières menée par les Inquisiteurs au Moyen Âge. De tels vices physiques ne peuvent que manifester la noirceur de l'âme. L'horreur engendrée par les monstres fait planer une menace de mort qu'il est urgent de repousser - le monstre est voué à l'exclusion.

Mais les secrets qu'il laisse entrevoir sur les mystères de la vie humaine suscitent simultanément une curiosité bien proche du désir. Le désordre et le mal que représente le monstre ne sont-ils pas le signe d'une transgression des tabous, des interdits élaborés par la civilisation, pour sa sauvegarde, mais au détriment de jouissances inavouées ? (...)

« L'humanité n'a jamais cessé d'aimer les monstres et elle les trouve là où ils se trouvent », écrit Jurgis Baltrusaitis. C'est que ces êtres terrifiants qui ont peuplé le folklore avant de devenir des héros de romans assouvissent ce désir inhérent à notre nature de côtoyer l'étrange. Le surgissement du monstre, selon Roger Caillois, produit une rupture dans l'univers quotidien. Il affirme l'existence de l'impossible que nous repoussons à la mesure même de ce qu'il nous attire. Cet impossible satisfait peut-être en nous des désirs primitifs, dissimulés au plus intime de nous-mêmes. Freud, dans *L'inquiétante Étrangeté*, explique cette peur et cette angoisse par le retour du refoulé. Le monstre matérialise un double de nous-mêmes : ainsi le savant Coppelius qui terrifie Nathanaël dans *L'Homme au sable* ou la créature de Frankenstein incarnent-ils l'interdit sexuel. Mais le monstre est le double dégradé de l'être idéal, tout comme le diable l'est de Dieu, et l'interdit n'est que l'envers du désir. Le monstre est ambivalent, comme l'angoisse qu'il suscite. Cette ambivalence se raffine lorsque le dédoublement ne se manifeste plus dans un objet extérieur, mais qu'il est vécu comme une division ou une permutation du moi. C'est ce que révèle le dédoublement du Dr. Jekyll en Mr. Hyde qui avoue sa certitude de la dualité de sa personnalité, ou la perte d'identité, délire diabolique, qui torture Médard dans *Les Élixirs du Diable*. Les vampires, les plus primitifs des monstres, parents de la Chimère, personnifient aussi nos désirs de longévité, d'ubiquité et de volupté : ils suscitent ainsi, dans la conscience raisonnable, la peur qu'impliquent de tels excès.

**Claire CAILLAUD**, Revue *Textes et documents pour la classe*, décembre 1995.

## Document 5 :

*A la fin du roman, la créature monstrueuse, œuvre du Docteur Frankenstein, s'adresse au narrateur, après avoir commis une série de meurtres.*

« Je ne demande pas de compassion pour ma misère. Jamais personne ne m'accordera sa sympathie. Quand je l'ai recherchée pour la première fois, je tenais à partager avec autrui l'amour de la vertu ainsi que les sentiments de bonheur et d'affection qui habitaient mon être. Maintenant que cette vertu n'est plus qu'une ombre, que le bonheur et l'affection ont fait place à un désespoir amer et détestable, que me reste-t-il pour susciter la sympathie ? Je me contenterai de souffrir dans la solitude aussi longtemps que se prolongera mon calvaire ; je sais qu'à ma mort l'horreur et l'opprobre<sup>15</sup> entacheront ma mémoire. Autrefois, mon imagination caressait des rêves de vertu, de gloire et de joie. Autrefois, j'espérais follement rencontrer des êtres qui, oubliant ma laideur, m'aimeraient pour les qualités dont je savais faire montre. Je me nourrissais de pensées élevées d'honneur et de dévouement. Hélas, le crime m'a désormais rabaissé à un rang inférieur à celui de l'animal le plus vil. Il n'existe pas de crime, pas de haine, pas de cruauté, pas de misère qui se puisse comparer à la mienne. Quand je songe à la liste effrayante de mes péchés, je ne puis croire que je fus bien cette créature dont l'esprit était rempli de visions sublimes et transcendantes de la beauté et de la majesté de la bonté. Mais ainsi va la vie, l'ange déchu devient un démon malfaisant. Pourtant, cet ennemi de Dieu et des hommes, lui-même, avait des amis et des compagnons dans sa désolation ; hélas, je suis seul.

Vous<sup>16</sup>, qui appelez Frankenstein<sup>17</sup> votre ami, paraissez avoir connaissance de mes crimes et de mes malheurs. Mais aussi détaillé que fût son récit, il n'a pu évoquer les heures et les mois de misère que j'ai endurés, consumé de passions impuissantes. Car tandis que je détruisais ses espoirs, je ne satisfaisais pas mes désirs propres. Ils ne cessèrent à aucun moment de me torturer ; j'aspirais toujours à connaître l'amour et l'amitié, et on ne m'opposait que le mépris. N'y avait-il pas là quelque injustice ? ».

**Mary SHELLEY**, *Frankenstein ou Le Prométhée moderne*, dernier chapitre,  
Traduit de l'anglais par Paul Couturiau.

---

15 L'opprobre = la honte, le déshonneur.

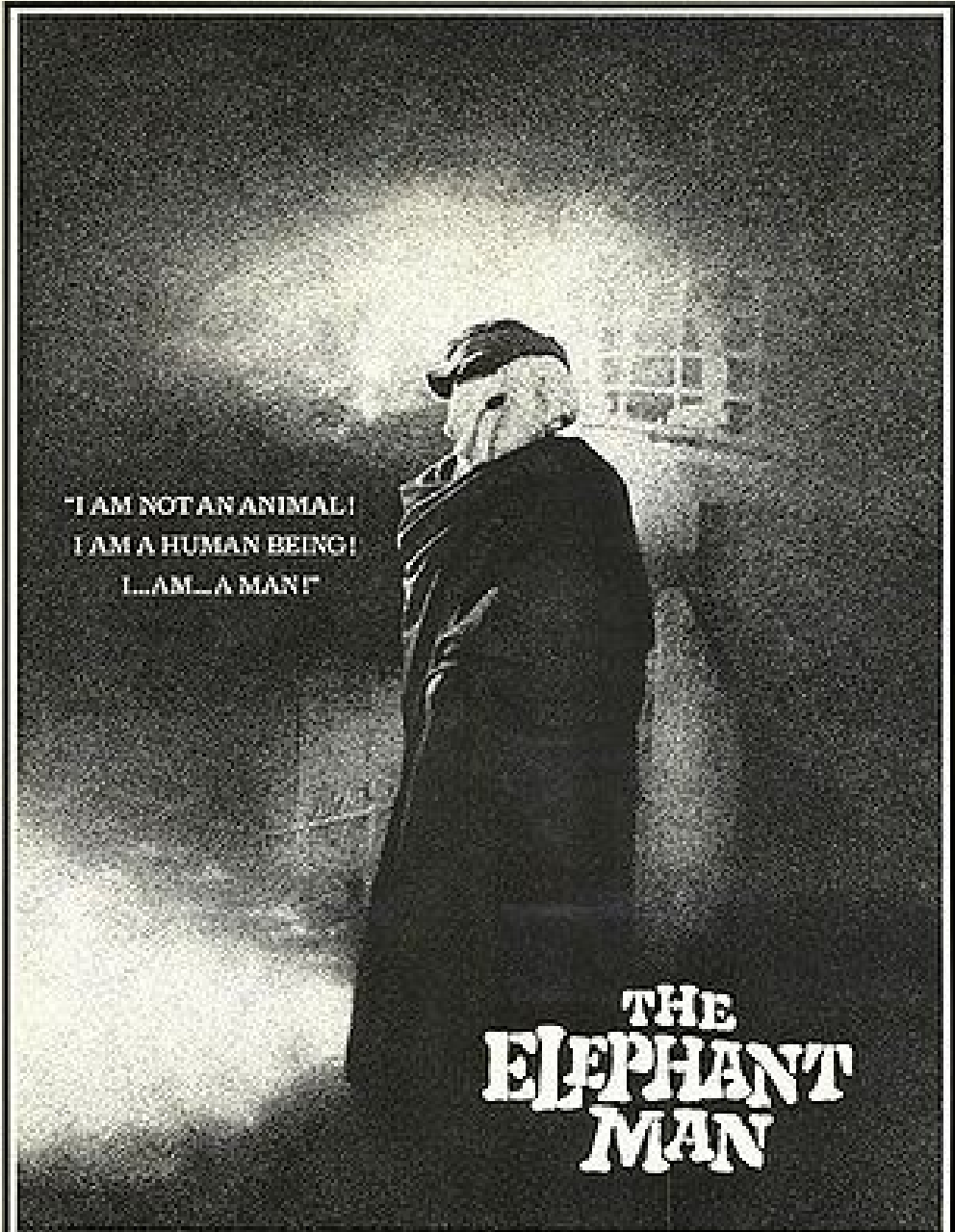
16 Vous = le narrateur, R. Walton.

17 Frankenstein = le savant à l'origine de la créature monstrueuse.

**Document 6 :**

Le film *The Elephant Man* retrace l'histoire vraie de J. Merrick, un Anglais qui, à la fin du XIXe siècle, fut exhibé dans des foires à cause de difformités dues à une maladie rare. Son aspect monstrueux l'obligeait à dissimuler son visage derrière une cagoule et lui valut le nom d' « Homme-Eléphant ».

*The Elephant Man*, Affiche du film de **David LYNCH**, 1980.



"I AM NOT AN ANIMAL!  
I AM A HUMAN BEING!  
I...AM...A MAN!"

**THE  
ELEPHANT  
MAN**


Paramount Pictures Presents A Broadcast Production Anthony Hopkins and John Hurt as The Elephant Man  
Anne Bancroft Sir John Gielgud Wendy Hiller Executive Producer Stuart Gordon Screenplay by Christopher DeWolfe  
& Eric Bergren & David Lynch Produced by Jonathan Sanger Directed by David Lynch Based on the Book

**PG PARENTS STRONGLY CAUTIONED**  
Some Material May Be Inappropriate for Children Under 13

**CC FILM RATED**  
All Ages Admitted

Based upon the life of John Merrick, the Elephant Man, and  
not upon the Broadway play or any other fictional account.

© 1980 LXXX by Paramount Pictures Corporation. All Rights Reserved. "Paramount" A Paramount Picture



www.paramount.com

The Elephant Man 1980

## **Annexe : pistes de définition**

Les monstres = créatures dont l'apparence ou le comportement surprend par son écart avec les normes de la société.

=> La monstruosité = la démesure.

Les monstres = êtres réels, souvent difformes ou tyranniques ou créations imaginaires, de forme humaine ou animale, le plus souvent hybride.

Une étymologie possible : verbe latin « *monstrare* » = montrer. Le monstre est ce qui doit être montré (phénomène de foire)

Autre étymologie possible : du latin « *monstrum* » = prodige, avertissement. Les monstres font figure de présage, ce sont des signes qui nécessitent une interprétation.